

Lettre de Jean Arabia à Jean Paulhan, 1952-11-24

Auteur : Arabia, Jean (1898-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arabia, Jean (1898-1975), Lettre de Jean Arabia à Jean Paulhan, 1952-11-24, 1952-11-24.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13005>

Copier

Information sur la lettre

Date 1952-11-24

Date sur la lettre 24 novembre 1952

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources IMEC, fonds PLH, boîte 91, dossier 096843 – 24 novembre 1952

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière
modification le 28/11/2025

Jean ARABIA
57, Rue de Billancourt
BOULOGNE (Seine)
Tél: mol-27-24.

Chez ami,

La mort d'Eliard que j'aimais, malgré ses
ennuis, m'a fortement frappé.

Toutefois, aucune ombre, ni plus troublants éclairs
de certains "Fiat-lux", ne sauraient altérer en moi
le combat qui m'anime depuis toujours: Justice,
libération totale et fraternelle, vérité une, PAIX,
me sont charnellement indivisibles au souffle révé-
lateur de la Déesse.

Je ne sais si les petites des faillibles nous
guettent et amoindriront mes seuls fleurs de
pureté.

si elles nous peuvent porter à la crainte,
à la tristesse ou à l'indigne désespérance?

Ce que je sais, c'est que - à moins que toutes
les puissances du mal, ne le murent, ne l'enchaînent
dès avant de le clouer à la croix des martyrs -

le lutteur qui désarme ne mérite point d'indulgence.

C'est pourquoi je ne désarme en rien, et veuille
le destin qui me reste - long ou bref - que cette chose
sacrée, que j'ai dite et me paraît seule valable -
m'atteigne jusqu'au tombeau.

Je vous joins le sonnet que la brutale disparition
du grand poète m'a inspiré.

Je suis en toute affection fidèlement votre.

Arabia

Cundi 28 novembre 52

Raison de l'archage du doute
Hommage intemporel à Paul Eluard

Peut-être qu'en ce jour de novembre où il neige
Un grand poète est mort que nous ne savions pas
Luth triomphal génie et ombre à nos trépas
Nos matins seront clairs grâce à ce sortilège

Il faut choisir éviter la douleur ses pièges
Proufoubli Elysée aux danseurs d'ici-bas
Ou bien dans le réel s'arc-bouter aux combats
Holocaustes dieux noirs et régeants sacrilèges

Suicide... Fiers mutins la muse vous conduit
De plein ciel au bercail des douceurs et des nuits
Quand l'orme et le forum inventent l'autre messe

Et suffit-il de croire au TEMPS DE LIBERTÉ
S'aguerir de tyrans - O MON PEUPLE INDOMPTE -
Pour que l'Amour linéal, chez Eluard, nous blesse!

Jean AIRABIA

Paris, mardi, 18 novembre 1952.